



CLASSIQUES
GARNIER

MILLET (Olivier), « *In memoriam. Daniel Ménager (1936-2020)* », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 121^e année, n° 3, 3 – 2021, p. 755-757

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12082-7.p.0243](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12082-7.p.0243)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2021. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

IN MEMORIAM

DANIEL MÉNAGER (1936-2020)

OLIVIER MILLET

Daniel Ménager, qui a quitté soudainement les siens, ses amis et ses proches au terme d'une brève maladie, le 15 août 2020, occupe une place éminente dans les études littéraires du second xx^e et du premier xxi^e siècle, comme spécialiste de la littérature française de la Renaissance, et, plus largement, par l'ensemble de son œuvre critique, qui s'étend au-delà de ce qui fut son champ initial de prédilection. Sa carrière rend compte de cet enracinement dans le xvi^e siècle, et de l'ouverture qui distingue notamment la dernière période de ses travaux. Dès 1968, cet ancien élève de l'École Normale supérieure de la rue d'Ulm (1958), agrégé de Lettres classiques, s'était imposé dans le monde académique par un ouvrage d'initiation en apparence modeste, *Introduction à la vie littéraire du xvi^e siècle*, qui reste la meilleure présentation sur le sujet, ce qui justifie ses constantes rééditions. Le plus étonnant est qu'en effet ce manuel, qui présentait alors une synthèse pratique des états de la question concernant la Renaissance et l'humanisme littéraires, notamment en France, n'a pas pris une ride, même si, depuis, les savoirs spécialisés ont progressé. Il repose sur un art de la synthèse et une hauteur de vue parfaitement informée rarement égalés dans ce genre. Sa thèse d'État (1973, sous la direction de V.-L. Saulnier), *Ronsard : le Roi, le poète et les hommes*, parue chez Droz en 1979, porte sur la dimension politique de l'œuvre de Ronsard. Cet ouvrage fondamental explore un pan essentiel de l'inspiration du poète, qu'il s'agisse de ses rapports avec les monarques et les grands, des thèmes concernés ou de la poétique. D. Ménager a également renouvelé par cette étude les questions afférentes qui ne cessent, depuis, d'enrichir notre regard sur la poésie de la Renaissance. Outre ses qualités en histoire littéraire et en matière critique,

ce livre témoigne déjà également d'un autre caractère général des travaux du maître : cet historien de la littérature a l'art de poser, sans anachronisme, des questions modernes aux œuvres du passé, et d'entretenir avec elles un rapport non seulement fervent, mais vivant pour les lecteurs actuels. D. Ménager est resté fidèle à Ronsard en lui consacrant de très nombreuses publications. Parmi elles, il y a évidemment sa participation (avec Jean Céard et Michel Simonin) aux *œuvres complètes* dans la Pléiade, à côté de l'*Anthologie de la poésie française. Moyen-Âge, XVI^e-XVII^e siècle* (avec Gérard Gros et Jean-Pierre Chauveau) dans la même collection. D'autres poètes de la Pléiade furent également bien servis, entre autres Du Bellay et Jean-Antoine de Baïf. Les grands prosateurs ont aussi suscité son intérêt, notamment Rabelais et Montaigne (par exemple avec *Montaigne et la culture de l'âme*, 2020). Pour les auteurs les plus importants dont il a traité, D. Ménager s'est fait à la fois éditeur philologue, vulgarisateur et interprète savant. Cette capacité à dominer des « genres » éditoriaux si différents est une des ses marques de fabrique. Elle n'est pas étrangère à son souci de la cité et de l'éducation des jeunes générations. Fidèle à des convictions politiques et religieuses, mais étranger à tout dogmatisme, D. Ménager fut aussi un homme généreux et engagé, notamment au service de l'université de Nanterre. Il l'a servie durant la totalité de de sa carrière (1965-1998) comme enseignant-chercheur ainsi que dans des responsabilités élevées, au point de ne pas envisager de la quitter. Mettant toujours à l'aise ses interlocuteurs, il savait leur indiquer, sans gravité inutile et avec humour, ses préoccupations et ses espoirs pour les communautés humaines, de la plus intime à la plus vaste, auxquelles il songeait constamment en menant les travaux les plus savants. Il fut donc digne de cet humanisme de la Renaissance qu'il étudiait avec érudition sans jamais perdre de vue son message et son legs à la culture occidentale. Ce spécialiste de Ronsard et de la littérature de la Renaissance française et latine a rapidement attiré, une fois devenu professeur, de nombreux jeunes chercheurs, qu'il accueillait dans son séminaire de Nanterre avec une gentillesse et une attention toute personnelle à leurs travaux respectifs. Il les faisait travailler sur un thème annuel, de conserve et dans une atmosphère amicale, qu'ils fussent ses doctorants ou qu'ils vinssent d'autres horizons pour enrichir leur expérience de la recherche à son contact et à celui de ses élèves les plus proches. Pendant des années mémorables, ce séminaire « seiziémiste » fut un lieu de rassemblement et de production intense qui n'avait guère son pareil ailleurs. On y faisait dialoguer la fréquentation des humanistes latins (notamment Érasme, dont D. Ménager fut un excellent spécialiste, à la fois éditeur, traducteur et critique, comme dans son *Érasme* de 2003), l'interprétation des textes, célèbres ou oubliés, du XVI^e siècle français, les questions de genre et de poétique, et les perspectives idéologiques, religieuses ou politiques, selon l'actualité de leur temps.

Cette largeur de vue l'a finalement conduit, à partir de son éméritat, à produire de nombreux ouvrages de critique littéraire d'une originalité

toujours surprenante. Que nos lecteurs nous pardonnent de mentionner ici sous forme de liste ceux qui n'apparaissent pas déjà *supra* et qu'annonçait déjà *La Renaissance et le rire* (Presses universitaires de France, 1995) : *Diplomatie et théologie à la Renaissance*, (Presses universitaires de France, 2001¹ ; devenu en 2013² : *L'Ange et l'ambassadeur : diplomatie et théologie à la Renaissance*) ; *La Renaissance et la nuit* (Droz, 2005) ; *L'Incognito : d'Homère à Cervantès* (Les Belles Lettres, 2009) ; *La Renaissance et le détachement* (Classiques Garnier, 2011) ; *Le Roman de la bibliothèque* (Les Belles Lettres, 2014) ; *L'Aventure pastorale* (Les Belles Lettres, 2017). *Convalescences : la littérature au repos* (Les Belles Lettres, 2020) fut, de manière inopinée pour lui comme pour nous, son dernier titre. On est admiratif devant la richesse (digne d'un grand comparatiste), des thèmes et des auteurs traités – qui vont d'Homère et de la Bible à des romans français ou étrangers du xx^e siècle –, et, dans certains cas, devant l'invention à proprement parler du sujet, jusque-là négligé ou même inaperçu par la critique, et pour lequel D. Ménager ouvre des perspectives entièrement nouvelles. Sa manière critique, enfin, s'impose comme celle d'un lecteur attentif au détail significatif et qui révèle, grâce à un faisceau d'hypothèses et de rapprochements, une intention créatrice laquelle anime la totalité de l'œuvre en question et reconfigure le thème.

On ajoutera à cette liste un bref roman, *Chronique vénitienne* (Les Éd. du Cerf, 2009), où l'auteur s'est offert le plaisir, cette fois, d'inventer des personnages en les plaçant dans une cité et à une époque qui lui permettaient d'explorer la Renaissance qui lui était chère, celle des grandes espérances collectives et des consciences sensibles ou déchirées. Les élèves, collègues et amis de D. Ménager organisent à Nanterre, le 24 septembre prochain, une journée d'étude qui sera consacrée aux dernières productions de ce maître de tant d'esprits et de cœurs reconnaissants. Il ne les a jamais déçus, il les a toujours édifiés par ses exigences critiques, enchantés par sa générosité, et conduits sur des terrains constamment renouvelés. Cette journée s'ajoutera aux *Mélanges* que nombre d'entre eux lui avaient offert sous le titre *Cité des hommes, cité de Dieu* (Droz, 2003), deux pôles qu'il savait, dans son œuvre comme dans sa vie, harmoniser avec simplicité et bonheur.